

violentes attaques dix ans auparavant, donna des marques de retour, mais la plus grande partie des citoyens, effrayés par le souvenir des maux qu'elle avait alors causés, se retirèrent à la campagne, ce qui empêcha le progrès du mal (1).

Au mois de septembre de cette année, on fit à Lyon de grandes réjouissances pour la naissance du Dauphin. Ce prince fut reçu dans le royaume comme un présent du ciel accordé aux vœux des Français après vingt-trois ans d'attente, ce qui l'a fait surnommer *Dieu-Donné*.

Le roi vint à Lyon en 1640, et y séjourna environ quinze jours. Il alla d'ici à Grenoble, où madame la duchesse de Savoie sa sœur se rendit. Après cette entrevue, S. M. repassa à Lyon pour retourner à Paris.

Le 17 janvier 1642, mourut à Lyon messire Charles de Neuville, marquis d'Halin-court et de Villeroy, chevalier des ordres du roi, gouverneur de la ville de Lyon et des provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais, âgé de 76 ans, après avoir gouverné pendant trente-quatre ans avec une douceur et une prudence qui le firent regretter généralement. C'est sous son gouvernement que cette ville changea de face et commença à s'embellir. On ouvrit des ports, les quais furent élargis, et le magnifique cours depuis le pont du Rhône jusqu'à Esnay fut entrepris et achevé. Ses funérailles furent faites avec pompe dans l'église des Carmélites qu'il avait fondées, et où l'on voit le mausolée qu'il avait fait ériger de son vivant et sur lequel est placé sa statue en bronze jetée en 1635 par Jacob Richer (2).

Dans le printemps de l'année 1642, le roi vint encore à Lyon suivi du cardinal de Richelieu. Il allait descendre du côté du Roussillon pour faire le siège de Perpignan. Il s'occupa, pendant son séjour, à voir passer en revue et embarquer les troupes qu'il envoyait de ce côté-là, et fit entre autres ranger en bataille un régiment de cavalerie dans la place de Bellecour. Le roi ne tarda pas à partir pour aller joindre son armée. Perpignan fut pris après trois mois de siège, et en même temps plusieurs forteresses aux environs. S. M., au retour de la campagne, repassa dans le mois de septembre à Lyon, et n'y séjourna que deux jours. Les Lyonnais le virent alors pour la dernière fois.

Le cardinal de Richelieu, que ses grandes incommodités empêchaient de suivre le roi, arriva à Lyon le 6 septembre. Il s'était embarqué sur le Rhône, et avait choisi cette voie plus douce qui s'accommodait à ses infirmités, lesquelles ne lui permettaient pas de quitter le lit, en sorte qu'on fut obligé de rompre les portes et les fenêtres de l'abbaye d'Esnay (3) où il logea pour pouvoir y introduire la machine dans laquelle il était transporté.

(1) MERCURE FRANÇOIS, tome XXII, page 309 ; GAZETTE DE FRANCE, p. 594.

(2) L'église des Carmélites a été démolie sous la restauration. Voyez l'ALMANACH DE LYON de 1835, page XLVIII.

(3) Ce mot est écrit de deux manières dans le manuscrit. On pourrait citer beaucoup d'autres ouvrages où on lit tantôt AINAY, tantôt ESNAY, comme ici ; les auteurs ne sont pas plus d'accord sur l'étymologie de ce nom que sur celle du nom de Lyon.